

De l'imagination et de l'invention

Eza Paventi

Number 89 (4), 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

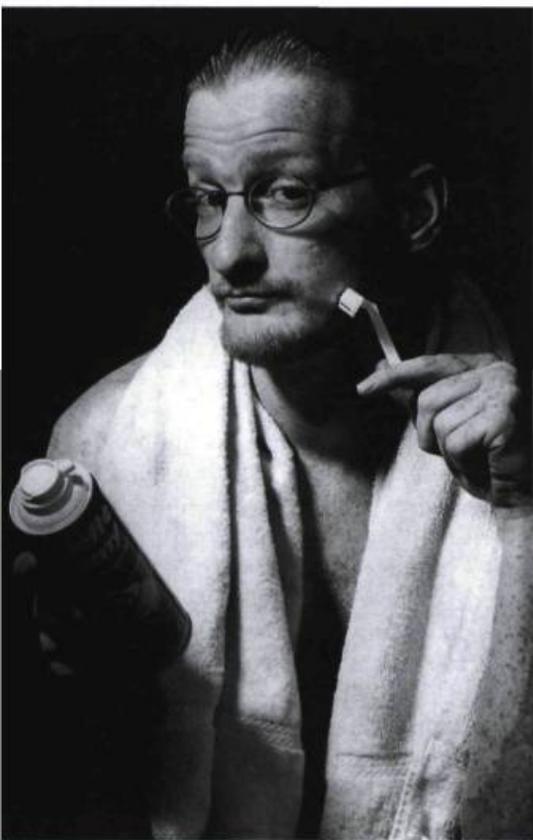
Cite this article

Paventi, E. (1998). De l'imagination et de l'invention. *Jeu*, (89), 54–56.

EZA PAVENTI

De l'imagination et de l'invention

Quoi de plus rafraîchissant que de plonger dans l'univers magique d'un spectacle jeunes publics ? Cette année, les artistes invités aux Coups de théâtre ont prouvé que l'imagination et l'invention demeurent des moyens sûrs pour capter l'attention des plus petits, et celle des plus grands. Voici un rapide survol de trois créations qui ont suscité beaucoup de fous rires.



Est-il vrai que se raser, un geste aussi simple en apparence, peut devenir un problème de premier ordre ? Lorsque l'on souffre de nervosité chronique, ou plutôt de *shaking*, une expression employée par le personnage principal de *Scraping the Surface* pour qualifier son handicap, la réponse est nécessairement affirmative. Lyle Victor Albert, atteint de paralysie cérébrale, nous raconte dans un monologue drôle et touchant comment les choses simples de la vie deviennent parfois une montagne insurmontable pour des gens comme lui.

L'auteur, également metteur en scène et interprète de la pièce, nous révèle quelques récits autobiographiques de son adolescence, dans lesquels il raconte les peines, les désirs, les victoires ou les échecs d'un être humain qui a décidé de vivre le plus normalement possible. À travers toutes ses histoires, Lyle Victor Albert lance un message très simple aux jeunes de douze ans et plus : quand on fait preuve d'un peu de courage, la vie vaut toujours la peine d'être vécue.

Scraping the Surface de Lyle Victor Albert, Theatre Terrific (Vancouver).

Dans un style direct, l'auteur s'attaque aux préjugés liés à la paralysie cérébrale tout en demeurant très humoristique. Un texte rythmé et vivant, mis en scène dans un décor minimaliste, nous dévoile la personnalité d'un homme qui a trouvé plus d'un tour dans son sac pour déjouer les côtés gênants de son handicap.

Old Friends plonge les enfants dans un monde aussi féerique que poétique. Au cœur d'un parc désert, le soir, des personnages du troisième âge viennent se replonger dans de vieux souvenirs, prendre un moment de repos ou tout simplement marcher près d'une statue qui porte l'enseigne « Je me souviens ».

Old Friends, Ronnie Burkett

Theatre of Marionnettes

(Edmonton)/Manitoba

Theatre for Young People

(Winnipeg). Photo :

Hubert Pantel.

Ronnie Burkett, manipulateur de ces marionnettes délicates, donne vie à une vingtaine de personnages colorés, très différents les uns des autres, dont le point commun est d'avoir accumulé les années. Dans un environnement propice à la magie et aux songes, chaque personnage nous dévoile ses petites habitudes, vit, respire, regarde les

étoiles, nous entraîne dans ses rêves...

Accompagnée par la musique d'une claviériste, une vieille femme imagine qu'elle danse avec son défunt mari sous les étoiles, alors qu'un vieillard s'es-souffle en marchant dans le parc. Sur un rythme plus dynamique, une sexagénaire fait de l'aérobic en écoutant une musique entraînante tandis que, plus tard, une femme d'origine asiatique se souviendra du long voyage qui l'a menée jusqu'au Canada.

Les thèmes de l'amitié, du temps qui passe, de l'amour, de la mort sont exploités de façon imagée et avec beaucoup de simplicité, de sorte qu'ils demeurent accessibles au jeune public. Chaque geste accompli par les personnages est précis, étudié, minutieux. Ronnie Burkett laisse parler ses marionnettes tout en se permettant de froncer un sourcil à l'occasion, de hocher la tête ou de jeter un regard complice dans la salle... au grand bonheur des petites frimousses qui le regardent.

La Suisse, c'est bien connu, est un pays renommé pour ses chocolats et son horlogerie. Quelle étrange surprise alors de constater que Monsieur l'inventeur de Zurich, Peter Rinderknecht, n'est pas venu à Montréal pour présenter une montre révolutionnaire ou du chocolat à la mangue, mais plutôt une caméra : Julia II.





Monsieur l'inventeur
de Peter Rinderknecht,
Theateragentur (Suisse).
Photo : Christian Altorfer
Schweiz.

Grâce à cet engin révolutionnaire actionné par un vieux vélo transformé, Monsieur l'inventeur pourra nous présenter des images de sa famille, captées sur pellicule. Pourtant, le pauvre scientifique devra régler beaucoup de problèmes techniques survenus à la dernière minute avant que l'on puisse percevoir des petits bouts de films. Sa Julia II se montre en effet quelque peu capricieuse, faisant de nous les témoins privilégiés de phénomènes peu ordinaires.

Lorsque Monsieur l'inventeur s'aperçoit, au premier visionnement, que le film a perdu sa couleur, il se dépêche de vider le contenu de trois flacons, un jaune, un bleu et un rouge, dans sa caméra. Le film récupère dès lors chacune de ces couleurs, sous le regard amusé des enfants. Un peu plus tard, Monsieur l'inventeur constatera qu'il y a des fuites sous l'écran. Les éléments présents sur la pellicule tomberont de l'écran un à un pour apparaître en trois dimensions dans les mains de l'inventeur surpris. Notre bricoleur suisse ne se laissera pas abattre pour autant, jusqu'à ce qu'une tente contenant sa femme et sa fille lui tombe dans les bras. Voyant ainsi sa famille miniaturisée, l'inventeur ne trouvera plus les événements aussi drôles...

Le texte est drôle, les trouvailles ingénieuses, et même si le spectacle s'étire parfois en longueur, Peter Rinderknecht réussit à créer des situations loufoques en jouant avec les codes du cinéma, déjà connus et assimilés par la grande majorité des enfants à notre époque.

Scraping the Surface, *Old Friends* et *Monsieur l'inventeur* sont de styles très différents. Pourtant chacune de ces œuvres réussit à séduire un public reconnu pour sa franchise et sa spontanéité. Qu'est-ce qui fait encore rire les enfants aujourd'hui ? Qu'est-ce qui les émerveille ? les étonne ? Un bon sens de l'humour, beaucoup d'imagination et un esprit inventif sont sans doute les premiers éléments de la réponse... **■**